



OPPEE

Observatoire des politiques publiques en
situation d'épidémie et post épidémique

université
de BORDEAUX

« Le rejet du masque aux Etats-Unis »¹ (in)décision politique et motivations culturelles

[Eric ROUBY](#), post-doctorant à l'OPPEE
IRM-CMRP, Université de Bordeaux

¹ Communication donnée dans le cadre du cycle de séminaires : « Le port du masque en période de COVID-19 : Un regard comparatif sur les enjeux, approches, politiques, normes, pratiques et controverses à travers le monde », organisé par l'Université Aix-Marseille.



Aux États-Unis, le recours aux « gestes barrières » pour lutter contre la pandémie de Covid-19 a fait l'objet de nombreuses critiques et a connu une forte résistance, notamment de la part de la droite conservatrice « corona-sceptique ». Fondée sur une perception hautement politisée de la gravité du virus et une défiance face à la recherche scientifique, une opposition s'est formée pour exprimer ses inquiétudes face aux risques pour les libertés individuelles. Elle a, par la même occasion, critiqué l'obéissance aveugle aux directives en contestant la légitimité politique d'experts sanitaires non-élus appelant pourtant à modifier en profondeur les modes de vie.

Les groupes s'opposant aux mesures de lutte contre le coronavirus ont organisé dès avril 2020 des manifestations à travers le pays pour dénoncer « l'illégitimité » de l'État à agir sur leur mode de vie et à s'immiscer dans la sphère de l'intime via les recommandations, puis les obligations. Pour ces militants, le masque et son utilisation sont donc rapidement devenus un symbole politique allant au-delà de sa fonction sanitaire.

Côté institutionnel, le président américain et le Parti républicain ont opéré une politique à géométrie variable concernant l'utilisation des masques comme outil de lutte contre la propagation du virus. En mars 2020, Donald Trump s'était opposé aux recommandations des Centres pour le contrôle et la prévention des maladies (CDC) en allant jusqu'à les accuser – sur fond de conspirationnisme – de faire partie du « *deep state* »². Trump parlait en avril du port du masque comme d'un « geste volontaire », le portant en mai à l'écart des caméras « pour ne pas donner la satisfaction aux journalistes » de le voir avec. Il remettait en cause son efficacité en juillet et indiquait finalement en août que son administration avait depuis toujours « fortement encouragé » son utilisation. De leur côté, les représentants républicains se sont rangés, en grande majorité, derrière le discours du 45^e président, embrayant parfois même le pas du conspirationnisme.

En plus des raisons politiques qui entretiennent la mauvaise image du masque Outre-Atlantique, plusieurs autres types de raisons doivent être mises en lumière. La première d'entre elles a trait à l'importance de la religion, à l'impression d'être « protégé par Dieu » et que la maladie est une sorte de punition divine qui ne peut toucher que les personnes qui l'aurait mérité. Mais le rejet du masque concerne également des groupes sociaux de l'autre côté de l'échiquier politique. Au sein de la population Afro-américaine, par exemple, le masque a une connotation fortement négative, notamment dans les Etats du sud où il est associé à l'image du Ku Klux Klan et est interdit dans 15 Etats depuis les années 1920. Enfin, cette catégorie démographique témoigne également d'une appréhension à avoir le visage masqué face aux risques discriminatoires, en particulier durant une période où les stéréotypes raciaux se sont renforcés.

Nous nous intéresserons donc, ici, aux raisons qui expliquent pourquoi les Etats-Unis ont connu une opposition telle face à l'utilisation du masque comme mesure de lutte contre la Covid-19. Pour ce faire, nous verrons que le contexte politique a eu un rôle prépondérant mais qu'au-delà

² Accusation que Trump a réitéré en Août à propos de la FDA (*Food and Drug Administration*) qui aurait retardé la disponibilité des vaccins pour lui nuire politiquement.



d'éléments conjoncturels, des raisons plus ancrées sur un temps long ne sauraient être écartées qui plus est dans la mesure où elles sont parfois spécifiques à ce pays.

Une gestion de crise organisée autour de la personne de Donald Trump

Nous insisterons tout d'abord sur le rôle de Donald Trump, c'est-à-dire nous concentrer sur sa personnalité et les raisons – très personnelles – qui ont influencé et faciliter le rejet du masque.

Les derniers mois de l'année 2020 nous ont montré à quel point Donald Trump était obnubilé par le fait de rester au pouvoir et la crise sanitaire est intervenu dans un contexte électoral doublement important pour lui : pour se maintenir au pouvoir et pour éviter de faire face aux poursuites judiciaires. Dans ce contexte, il se présente volontairement en avril comme un *wartime president*³, un président en temps de guerre, dans un but simple, celui de fédérer et de saper les critiques de l'opposition. C'est d'ailleurs une stratégie qui fonctionne relativement bien dans un premier temps puisqu'il gagne trois points de popularité en l'espace de quelques jours, mais c'est surtout sa côte d'impopularité qui tombe au plus bas depuis mars 2017. Derrière ce recours à l'imaginaire belliciste, il y a l'idée connue de l'union nationale. En temps de crise, il n'y aurait pas de place pour la division ou la critique, il faut rester uni pour faire face à ce que Trump présentait comme un « ennemi invisible »⁴.

Cependant, les semaines et mois qui ont suivi seront marquées par une prise de distance du président américain concernant la crise sanitaire. Le 25 avril 2020, il ne se présente pas au briefing quotidien du gouvernement et de la *Covid task force* en pointant du doigt dans un tweet les « questions hostiles » auxquelles il ferait face et que les briefings constituaient « une perte de temps et d'effort »⁵. Cet épisode intervient d'ailleurs directement après un briefing où il avait été fortement critiqué puisqu'au prix de nombreuses inexactitudes et d'un amateurisme scientifique, il avait suggéré d'injecter du détergent dans le corps des personnes touchées par le virus⁶.

Les comptes rendus faisant état de ses difficultés à s'intéresser sur le fond et sur le long terme à un problème ou simplement de son désintérêt pour certaines questions sont nombreux et la crise sanitaire vient s'inscrire dans cette tendance et aboutit dans une interview accordée à Axios en août 2020 à la phrase « *It is what it is* »⁷.

Trump avait également fermé, par le biais de John Bolton, le *Directorate of Global Health Security and Biodefense* un organe interne au Conseil de sécurité nationale créé par Obama au moment de la réponse face au virus Ebola⁸. En conséquence, le gouvernement fédéral a bien entendu été moins

³ Remarques lors de la conférence de presse quotidienne de Donald Trump, le 23 mars 2020.

⁴ *Ibid.*

⁵ Tweet de Donald Trump, 25 avril 2020.

⁶ Remarques de Donald Trump lors de la conférence de presse quotidienne le 24 avril 2020.

⁷ Interview de Donald Trump par Jonathan Swan pour Axios et HBO, 4 août 2020.

⁸ Christopher Sellers *et al.*, « An Embattled Landscape Series, Part 2a: Coronavirus and the Three-Year Trump Quest to Slash Science at the CDC », *envirodatagov.org*, 23 mars 2020.



bien préparé pour répondre à une pandémie de l'ampleur de celle de la Covid-19 mais cela a surtout rendu la réponse moins claire et les lignes directrices improvisées et axées autour de la personne de Trump. L'ancienne directrice du bureau indiquait à ce titre que sa raison d'être était précisément d'organiser la réponse à ce genre d'éventualité : en termes de coordinations des agences fédérales, de gestion de la capacité à tester, gérer la production d'équipement de protection⁹.

Trump a également tenu un double discours durant sa gestion de crise. Alors qu'il était au courant de la dangerosité du virus et de l'ampleur potentielle que la situation pouvait prendre, il a préféré les nier publiquement. Le mécanisme de relativisation n'est ni nouveau ni particulièrement lié aux Etats-Unis. Il existe généralement pour véhiculer l'impression de contrôle et rassurer les populations, éviter les paniques ou les pénuries. En revanche, il y a eu chez Trump une étape de franchise dans ce domaine lorsqu'il répétait à plusieurs reprises des solutions sans valeur scientifique et présenté comme miraculeuses : comme l'utilisation de la chloroquine¹⁰ ou lorsqu'il disait que le virus allait magiquement disparaître avec les beaux jours¹¹. Les recommandations des experts ont donc toutes subies une réinterprétation, une exagération ou une extrapolation par Trump. Une piste de recherche devient une solution miracle, une tendance des virus à moins bien survivre aux chaleurs devient une situation qui se règlera d'elle-même¹². Parmi les solutions présentées, la distanciation sociale se voit poussées sur le devant de la scène dans un tweet de Trump tout en majuscule¹³ le 19 mars 2020, pour indiquer un mois plus tard qu'il souhaitait lever ces mesures sans tenir compte de la situation¹⁴.

Les réactions face au port du masque interviennent donc dans ce contexte flou. Nous pouvons également ajouter le fait que les premières interventions de l'infectiologue Anthony Fauci, indiquant jusqu'au début du mois d'avril qu'il était inutile que tout le monde porte un masque – dans le but de garantir leur accès pour le personnel médical, faut-il préciser – a pu provoquer une incompréhension sur leur utilité et a été directement utilisé par les républicains pour critiquer les recommandations des experts sanitaires.

Par la suite, et dans ce qui semble avoir été une lutte de légitimité dans le meilleur des cas, voire une lutte d'égo, Trump a refusé de recommander le recours au masque et s'est opposé aux résultats présentés par les Centres pour le contrôle et la prévention des maladies indiquant que « certaines personnes ne veulent pas [en porter]. [Et que] dans de nombreux cas, les écharpes sont mieux, [parce qu'] elles sont plus épaisses »¹⁵. A cela vient s'ajouter un sentiment très personnel de rancune lorsque l'ancien président américain déclarait en juin que ceux qui portait des masques le

⁹ Beth Cameron, « I ran the White House pandemic office. Trump closed it. », *washingtonpost.com*, 13 mars 2020.

¹⁰ Dan Spinelli, « 'We're Going to Pray From God That This Drug Does Work': Trump Keeps Promoting Unproven Drugs », *Mother Jones*, 21 mars 2020.

¹¹ Daniel Wolfe and Daniel Dale, « 'It's going to disappear': A timeline of Trump's claims that Covid-19 will vanish », *31 octobre 2020*.

¹² Cette tendance colle d'ailleurs parfaitement avec l'idée du populisme comme recherche de simplification du réel dans le but de présenter des changements tangibles et rapides.

¹³ Tweet de Donald Trump, 17 avril 2020.

¹⁴ Courtney Subramanian, Michael Collins, « Trump's social distancing guidelines quietly expire as the administration shifts focus to reopening », *usatoday.com*, 28 avril 2020.

¹⁵ Barbara Sprunt, « FACT CHECK: Should People Cover Their Faces With Scarves Like Trump Said? », *npr.org*, 31 mars 2020.



faisait pour montrer leur désaccord politique et non pas pour se protéger du virus. Puis indiquait ne pas vouloir en porter en public pour « ne pas faire ce plaisir » aux journalistes¹⁶.

Une situation politique sous tension

Le situation politique américaine est décrite comme étant fortement polarisée et ce depuis plusieurs dizaines d'années. Il existe une tension latente entre démocrates et républicains chez les représentants et au sein de la population et Trump a eu pour habitude d'utiliser cette division à son avantage en transformant en question politique des sujets qui ne l'était pas. Dans ce contexte, la place des symboles est fondamentale. Nous avons parlé de discours belliciste de la crise sanitaire, c'est également ce qu'encourage la polarisation. Dans ce contexte, le masque devient l'objet du camp des experts sanitaires, la chloroquine celui des soutiens à Trump.

L'opposition se forme et se cristallise autour de deux camps. Celui de Trump insiste sur sa légitimité politique et populaire liée à son élection sans avoir aucune compétence en matière de santé publique¹⁷. Celui des experts pointe du doigt leur compétence technique et leurs connaissances en la matière sans qu'ils aient la légitimité d'imposer leurs recommandations. Cette lutte entre deux pouvoirs, deux camps est rendu encore plus visibles par des études montrant que cette politisation des recommandations sanitaires a rendu très facilement prédictible la propension des individus à avoir recours aux masques, à d'autres gestes barrières et évaluer la gravité de la crise en fonction de leur appartenance politique¹⁸.

De plus, il semble également que Trump a fait du favoritisme pour les Etats républicains. Alors qu'il critiquait durant l'été 2020 les Etats démocrates pour leur chiffres d'infections plus élevés (des Etats généralement plus urbains et plus peuplés), il s'est montré très critique envers les gouverneurs de ces Etats tout en ralentissant les réponses et aides de l'Etat fédéral envers eux¹⁹.

Les conséquences de cette atmosphère polarisée, de ces critiques, de cette absence d'harmonisation, de cette lutte entre deux camps ont donc parfois été violente. Des personnels de santé ont pu être pris à parti, menacé de morts et forcé à démissionner pour avoir encourager l'utilisation de masque²⁰ : vu comme une défiance envers l'autorité du 45^e président des USA et l'esprit du l'américanisme. Nous avons déjà évoqué le fait que la réponse face à la pandémie ait été peu cohérente dans le temps en termes de politiques publiques avec des revirements de situation rapides. Nous allons voir que le fédéralisme a ajouté à ce sentiment d'incohérence dans l'espace.

¹⁶ Daniel Victor, Lew Serviss et Azi Paybarah, « In His Own Words, Trump on the Coronavirus and Masks », *nytimes.com*, 2 octobre 2020.

¹⁷ Ce à quoi l'on peut ajouter sa légitimité d'experts auprès des personnes qui le soutiennent.

¹⁸ Frank Newport, « The Partisan Gap in Views of Coronavirus », *Gallup*, 15 mai 2020.

¹⁹ Michelle Goldberg, « Trump to Governors: I'd Like You to Do Us a Favor, Though », *nytimes.com*, 30 mars 2020.

²⁰ Meryl Kornfield, « A Mexican restaurant in Texas kept its mask rule. People threatened to call ICE on the staff », *washingtonpost.com*, 7 mars 2021 et Gino Spocchia, « Dr Fauci reveals 'extraordinary death threats' received throughout pandemic », *independent.co.uk*, 11 mars 2021.

Une organisation juridique et des croyances idéologiques en cause ?

Des résultats contradictoires ont été présentés quant au poids du fédéralisme sur la réponse face à la pandémie. Les premiers insistent sur la complexification, les seconds sur la capacité d'action des Etats malgré l'Etat fédéral²¹. Nous insisterons sur la complexification causée par l'organisation juridique en particulier en soulignant la place de Donald Trump et de son administration.

Fin juin, seuls dix-huit Etats ont rendu obligatoire le port du masque dans l'espace public à travers l'ensemble des limites de son territoire. Seuls deux d'entre eux avaient à leur tête des gouverneurs républicains. Ce qui illustre ce que nous disions précédemment sur le degré de réponse en fonction de l'appartenance politique et la distinction entre Etats « démocrates » et Etats « républicains ». Au début de l'été 2020, l'Iowa et le Dakota du Sud ne posaient aucune forme d'obligation de port du masque²².

En février 2021, treize Etats ne posaient qu'une obligation limitée dans les espaces publics ou une obligation simplement pour les employés des magasins mais pas les clients par exemple comme c'est le cas en Géorgie et en Arizona.

De plus, l'administration Trump a dans un premier temps refusé de réguler le marché des équipements médicaux, ce qui a conduit à des situations où les Etats prenaient part à des enchères pour s'approvisionner en respirateurs. Cela a été aussi vrai pour les masques. Dans certains cas les établissements hospitaliers ont dû faire face à un marché hautement concurrentiel alors que certains maires, élus au Congrès, représentants de l'industrie et appelaient le gouvernement fédéral à agir. Une enquête du *New York Times* qualifiait la situation et la réponse de l'administration Trump de typiquement américaine²³. Bien qu'elle ait finalement aidé à la régulation et l'approvisionnement des masques, ce manque de réactivité a forcé les gouvernements et les systèmes de santé locaux à s'adapter et à « faire avec les moyens du bord »²⁴.

Deux autres enquêtes du *New York Times* et de *NPR* montraient la persistance de dysfonctionnements et la situation des fabricants de masques américains : forcé de lutter contre la concurrence étrangère d'un côté concernant l'approvisionnement des structures hospitalières et des Etats ; et interdit de faire de la publicité pour se faire connaître auprès du grand public de l'autre. Une entreprise de Floride indiquait avoir 30 millions de masques prêts à être vendus, mais

²¹ Sur le débat voir notamment Nicole Huberfeld, Sarah H. Gordon, David K. Jones, « Federalism Complicates the Response to the COVID-19 Health and Economic Crisis: What Can Be Done? », *Journal of Health, politics, policy and law*, décembre 2020 ; Andrea Gustafson, « Covid-19 Could Strengthen Federalism in the United States », *items.ssrc.org*, 19 janvier 2021.

²² *americanmaskproject.com*

²³ Doug Bock Clark, « Inside the Chaotic, Cutthroat Gray Market for N95 Masks », *nytimes.com*, 17 novembre 2020.

²⁴ *Ibid.*



ne pas trouver d'acheteur pour ces deux raisons, alors même que les Etats-Unis sont en situation de manque de masque voire parfois de pénurie²⁵.

Pour ne rien arranger à la situation, il a eu une lutte interne entre les Etats et l'échelon fédéral. Au Michigan, la gouverneure Gretchen Whitmer a été la cible directe de critique de la part de Donald Trump qui twittait encore une fois tout en majuscule « LIBEREZ LE MICHIGAN ! »²⁶ en raison des décrets liés au confinement et port du masque dans l'Etat. En mai, des manifestations ont eu lieu, attisées par les critiques du président, et des personnes armées sont entrées dans le capitole du Michigan. En plus de ce manque de stratégie, d'une absence de plan national de lutte, nous avons donc assisté à une lutte entre le gouvernement fédéral et les Etats accusés d'être les mauvais élèves pour des raisons purement politiques.

Dans d'autres Etats dirigés par des Républicains, il y a eu des tentatives pour limiter l'adoption de mesures contre la pandémie par des autorités locales. Le gouverneur du Nebraska avait notamment menacé de refuser de verser des aides aux comtés essayant d'imposer le port du masque au travail²⁷.

Une image a également marqué la réaction face au port du masque aux Etats-Unis. Lors d'une manifestation le 18 avril à Austin au Texas, il a été possible de voir une réutilisation du slogan « *My body, my choice* »²⁸. Slogan utilisé par les mouvements féministes pour le droit à l'avortement. Cela montre les raisons idéologiques du refus du masque, pris parfois et notamment par les conservateurs comme une atteinte à la liberté individuelle, contre le droit de disposer de son propre corps. Réfutant l'idée que l'Etat pouvait imposer quelque mesure que ce soit touchant de près ou de loin au corps et à l'intime. Ces réactions suivent des mouvements idéologiques structurés comme le mouvement libertarien mais également une sorte de conservatisme à géométrie variable. En effet, il est difficile de ne pas voir, ici, une sorte d'hypocrisie à reprendre un slogan contre lequel les conservateurs ont lutté dans les années 70-80.

Cela renvoie aussi à l'idée selon laquelle le masque existe pour se protéger soi-même d'un danger. Il serait donc de leur droit de ne pas souhaiter vivre dans la peur du virus comme certains manifestants ont pu le dire, et d'avoir le droit d'être infecté. Dans cette logique, le masque n'est pas vu comme le moyen de protéger les autres, le moyen d'empêcher la transmission d'un virus par des personnes asymptomatiques par exemple. Enfin, l'argument évoqué en dernier lieu est celui de l'opposition entre liberté et sécurité et qu'une communauté ne peut pas garantir la sécurité de chacun au prix de la liberté individuelle ; ici aussi argument qui pose question lorsque l'on connaît les mesures que préconisent les conservateurs en matière de lutte contre le terrorisme par exemple.

Le conservatisme américain c'est souvent fédéré autour de la prévalence du droit des Etats fédérés à agir face au gouvernement fédéral. Cependant, sous la présidence Trump, il s'est réfugié sous

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Donald Trump, « LIBERATE MICHIGAN! », 17 avril 2020.

²⁷ Gavin Yamey, « We Have a Cheap, Effective Way to Keep Ourselves Safer From COVID-19. Why Are We Fighting About It? », *time.com*, 29 juin 2020.

²⁸ Marcie Bianco, « COVID-19 mask mandates in Wisconsin and elsewhere spark 'my body, my choice' hypocrisy », *nbcnews.com*, 3 août 2020.



l'autorité de l'Etat fédéral en matière de santé publique (en opposition directe à ce qu'il préconisait quelques années plus tôt durant la réforme du système de santé d'Obama par exemple) pour mieux critiquer les efforts de lutte contre la Covid par les Etats démocrates

Un rejet ancré dans la culture américaine

Les expériences passées ont montré une réticence de la part des Américains à porter des masques. En 1918 durant la pandémie de grippe espagnole, des millions d'Américains ont eu recours à cette pratique mais comme le souligne un article du *Washington Post*, des campagnes d'affichage ont été nécessaires et le respect de cette mesure a demandé du temps malgré les menaces d'amende ou d'arrestation²⁹.

Ce rejet est tellement ancré dans l'imaginaire des individus que les hôpitaux américains s'en sont servis pour augmenter le taux de vaccination du personnel soignant contre la grippe saisonnière. Le choix était donné au personnel soignant soit de se faire vacciner, soit de porter le masque. En conséquence, le taux de personnes vaccinées a augmenté de 20% à 30%.

Toujours selon le *Washington Post*, en 2004, une pénurie de vaccin contre la grippe avait conduit des experts de santé à encourager le port du masque. Les médias indiquaient à l'époque que le port du masque dans la rue allait se généraliser et se normaliser, ce qui n'a jamais eu lieu.

L'idée de « destinée manifeste » semble pouvoir expliquer pour une partie de la population cette réticence à adopter ce « geste barrière ». Le fait de se percevoir comme ayant un destin, une mission claire, faire partie d'un groupe des personnes « choisies » donne l'impression d'être divinement protégé, de ne pas avoir besoin de protection pour soi ou les autres, ou que les cartes ne sont pas entre les mains des individus. Ces éléments sont d'ailleurs en concordance avec les résultats des recherches menées par Whitehead et Perry sur l'impact des croyances sur la perception de la Covid³⁰.

Cela fait également écho à l'idée selon laquelle que les personnes malades ne le sont pas par hasard. Il s'agirait des conséquences d'un plan divin qui ne peut pas être remis en question et contre lequel il ne faut pas lutter. En définitive, cette manière de voir les choses a tendance à déresponsabiliser les individus et à stigmatiser voire culpabiliser les victimes.

Nous devons évoquer d'un autre côté, les lois anti-masques qui existent dans certains Etats des Etats-Unis, notamment ceux du sud. Après la Guerre civile et entre les années 20 et 50, des lois ont été mises en place interdisant le port de masque recouvrant l'ensemble du visage (avec des exceptions pour raisons médicales). Cependant au début de la crise sanitaire, les gouverneurs ont été obligés de préciser qu'aucune personne ne pourra être arrêtée pour port d'un masque dans le

²⁹ Mark Fisher, Clarence Williams, Lori Rozsa, « Will Americans wear masks to prevent coronavirus spread? Politics, history, race and crime factor into tough decision », *washingtonpost.com*, 18 avril 2020.

³⁰ Perry Samuel L, Whitehead Andrew L. et Grubbs Joshua B., « Culture Wars and COVID-19 Conduct: Christian Nationalism, Religiosity, and Americans' Behavior During the Coronavirus Pandemic », *Journal for The Scientific Study of Religion*, vol. 59, n°3, septembre 2020



contexte de lutte contre la Covid. On imagine donc assez facilement que s'il s'agit d'un geste associé à une interdiction qui a environ cent ans, que l'adoption de ce dernier n'aille pas de soi, qu'il existe une certaine gêne liée à l'histoire.

C'est l'une des idées que soulèvent le juriste et professeur de droit Robert Kahn. Il souligne que certains stéréotypes perdurent envers les usagers de masques car il existe un manque de confiance envers « les personnes qui portent un masque, en partie à cause de l'histoire du Ku Klux Klan »³¹. Il précise en outre, la relation entre masque et l'imaginaire du crime notamment car au fil du temps, les tribunaux ont affirmé que le masque était un moyen pour les individus à se préparer à commettre un crime et que son port facilitait le passage à l'acte.

Enfin, certaines minorités ethniques ont exprimé la peur que le masque soit un moyen supplémentaire de provoquer des injustices. Il y aurait plus de chance qu'un Afro-Américain soit mal vu s'il porte un masque. C'est une image qui est liée au cliché du membre de gang ou de quelqu'un qui se prépare à un braquage par exemple³². Cela fait de la population afro-américaine, déjà fortement touché par les discriminations et ces conséquences, une population encore plus réticente à utiliser ce moyen de protection³³. En dernier lieu, le fait de devoir privilégier les masques chirurgicaux – plus chers – ajoute en plus le poids financier pour des populations généralement en difficulté financière, ce qui est encore plus vrai lorsque l'on connaît les conséquences économiques de la crise sanitaire.

Pour finir ce tour d'horizon, nous étudierons les raisons à la frontière entre science politique et psychologie politique.

Des caractéristiques individuelles et psychologiques ?

C'est d'abord du côté de l'individualisme que se tourne notre regard. La *Brookings Institution*, un *think tank* progressiste américain notait dans une étude l'importance de l'individualisme au travers des réponses données par les personnes interrogées justifiant leur refus de porter un masque en indiquant que « c'est mon droit en tant qu'Américain »³⁴. Cela laisse transparaître deux éléments : l'idée qu'il existe un droit au-delà du droit. La loi peut dire une chose, mais « en tant qu'Américain » il existerait des éléments autres. Cela vient compléter ce dont nous parlions précédemment sur la perception de ce qu'est la liberté individuelle.

D'ailleurs, les discussions autour des mesures sanitaires contre la Covid se sont rapidement articulées autour de l'idée de lutte pour la liberté : « liberté de ne pas porter le masque » car l'Etat

³¹ Rob Kahn, « Masks, Culture Wars, and Public Health Expertise: Confessions of a Mask “Expert” », *Law Journal Symposium*, juillet 2020.

³² Rob Kahn, « Masks, Culture Wars, and Public Health Expertise: Confessions of a Mask “Expert” », *art. cit.*

³³ *Ibid.*

³⁴ Edward D. Vargas et Gabriel R. Sanchez, « American individualism is an obstacle to wider mask wearing in the US », *brookings.edu*, 31 août 2020.



ne serait pas légitime à contraindre une majorité pour protéger une minorité d'un côté ; « liberté de ne pas être infecté » de l'autre.

De plus, une idée évoquée par Mark Lilla début 2010 nous semble pertinente³⁵. L'historien parlait de l'individualisme comme surestimation de soi. Selon cette interprétation, les individus rejettent l'intervention de l'Etat car ils auraient l'impression d'être plus compétents que les experts – qui sont par ailleurs souvent perçus comme déconnectés de la réalité. C'est une tendance que nous retrouvons chez les mouvements populistes, avec une exaltation du savoir spontané ou de la sagesse ancestrale du peuple.

Nous pouvons également noter, comme l'ont fait plusieurs études l'influence du genre sur l'adoption plus ou moins difficile du port du masque. Plusieurs tendances ont été dégagées. Tout d'abord, les hommes sont plus à même d'avoir l'impression que contracter la Covid n'aura pas d'impact notoire sur leur santé et leur vie. Ils sont également plus sensibles aux idées suivantes :

- « porter un masque n'est pas cool ou est ridicule » ;
- « porter un masque est un signe de faiblesse » ;
- « porter un masque est honteux (provoque une honte) » ;
- « porter un masque n'est pas masculin »³⁶.

Ceci nous permet de voir que les hommes ont plus tendance à percevoir le port du masque au travers de ses conséquences sociales et par rapport au regard des autres. Alors que dans le même temps, les femmes, elles, ont plutôt tendance à mettre en avant l'inconfort du masque pour expliquer son rejet³⁷.

De plus, il est important de noter que l'écart homme/femme concernant le refus de porter le masque est encore plus grand lorsqu'il n'est pas obligatoire ou réglementé³⁸, ce qui montre d'autre part qu'une obligation légale du port du masque à malgré les mécontentements une efficacité certaine.

Un autre comportement individuel face au masque a également été mis en lumière aux Etats-Unis. Il s'agit de l'idée selon laquelle les humains sont de plus en plus faibles, qu'ils ne peuvent plus faire face à un virus parce qu'ils sont infantilisés par les gouvernements, déconnectés de la nature et des conditions de vie face auxquelles ils auraient dû et pu faire face par le passé. Les humains s'affaiblissent et échouent dans leurs tentatives de contrôler la nature³⁹.

D'ailleurs, la rhétorique guerrière vient renforcer cette perception négative du masque. Durant les premiers mois, Trump a qualifié les Américains de « guerriers »⁴⁰ face à un ennemi invisible. Cela

³⁵ Mark Lilla, « The Tea Party Jacobins », *nybooks.com*, 29 avril 2010.

³⁶ Valerio Capraro, Hélène Barcelo, « The effect of messaging and gender on intentions to wear a face covering to slow down COVID-19 transmission », *PsyArXiv*, 11 mai 2020.

³⁷ Matt C. Howard, « Gender, face mask perceptions, and face mask wearing: Are men being dangerous during the COVID-19 pandemic? », *Pers Individ Dif.*, 15 février 2021

³⁸ Valerio Capraro, Hélène Barcelo, « The effect of messaging and gender on intentions to wear a face covering to slow down COVID-19 transmission », *art. cit.*

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ David Nakamura, « Trump labels Americans as 'warriors' in risky push to reopen amid pandemic », *washingtonpost.com*, 7 mai 2020.



renforce les individus dans l'impression qu'ils doivent être « forts » (quoique cela puisse individuellement signifier et impliquer), qu'ils doivent faire avec ce qu'ils ont, qu'ils ne doivent pas se plaindre ou contredire le pouvoir, la hiérarchie. Le masque, objet visible de lutte (en opposition à la vaccination par exemple), constitue une protection extérieure qui peut véhiculer l'idée d'une « peur » d'être infecté (ou d'infecter les autres). Le masque fait donc passer l'individu dans le camp des « victimes potentielles », plutôt que celui des combattants

Quels changements depuis l'investiture de Joe Biden ?

Les raisons structurelles ne peuvent pas, par définition, changer du jour au lendemain. Ainsi des problèmes liés à l'image du masque en tant qu'objet et que pratique sanitaire subsistent, tout comme des problèmes liés à l'approvisionnement et à la distribution. Cependant, depuis l'investiture de Joe Biden, le 46^e président américain a souhaité prendre des mesures fortes. Il a tout d'abord signé une obligation de porter le masque à l'échelle nationale au sein des bâtiments fédéraux et pour les employés fédéraux. Il a, ensuite, créé (rétabli en quelque sorte) un bureau de la Maison Blanche en charge de la prévention et de la gestion des crises sanitaires. Enfin, il a annulé le départ des Etats-Unis de l'Organisation mondiale de la santé qui avait été annoncé par Donald Trump en juillet 2020 en signe de protestation envers une organisation qu'il disait être trop indulgente envers la Chine et trop critique envers la politique américaine.